

Une histoire de pardon

Voici une histoire de pardon. En mai 1996, le GIA – Groupe Islamiste Armé – kidnappa sept des frères trappistes au monastère de Tibhirine, dans les montagnes de l'Atlas algérien et déclara les garder en otages jusqu'à ce que la France relâche certains de leurs compatriotes emprisonnés. Quand le gouvernement français refusa d'accéder à leur demande, ils égorgèrent les sept moines.



Le prieur du monastère Christian de Chergé, ayant eu l'étrange prémonition qu'il mourrait bientôt de mort violente, rédigea une lettre dans laquelle il pardonnait à ses futurs assassins. Il cacheta son testament et le confia à sa mère, en France. La lettre ne fut ouverte qu'après sa mort. En voici quelques extraits :



« S'il m'arrivait un jour - et ça pourrait être aujourd'hui – d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était donnée à Dieu et à l'Algérie. J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint. Je ne saurais souhaiter une telle mort. Il me paraît important de le professer. Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir

que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste (en voulant demeurer malgré les risques à Tibhirine) : "Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense! (Diront-ils)". Mais ceux-là doivent savoir que [...] pour cette vie perdue, je rends grâce à Dieu. Dans ce 'Merci' où tout est dit, désormais, de ma vie, je t'inclus bien sûr, toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. [...] Oui, pour toi aussi je le veux ce MERCI. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. »

Comment un tel pardon est-il possible? Comment est-il possible de ne pas haïr, ne pas en vouloir. Comment refuser la colère, la vengeance qu'une telle tragédie peut inspirer? Une seule voie est possible. Entrons dans la parabole d'aujourd'hui. Elle met en scène trois personnages principaux. Le Père et les deux fils. Les deux fils sont dans la même dynamique. Ils se situent tous les deux au niveau du mérite. En effet, le plus jeune croit qu'il ne sera pas accueilli par son père parce qu'il ne le mérite pas. Le plus vieux ne peut pardonner à son frère parce que son

père ne reconnaît pas ses mérites à lui. Au fond, chacun des fils est emprisonné dans la logique du mérite personnel et voudrait emprisonner leur père dans cette logique. L'un et l'autre envisagent leur attitude filiale en termes de comptabilité.



Le Père, lui, est à cent lieues des calculs : il ne veut pas entendre parler de mérites, ni dans un sens ni dans l'autre ! Il aime ses fils, c'est tout. Il n'y a rien à comptabiliser. Le cadet disait « donne-moi ma part, ce qui me revient... » Le Père va beaucoup plus loin, il dit à chacun « tout ce qui est à moi est à toi ». Il ne laisse même pas le temps au fautif d'exprimer un quelconque repentir, il ne demande aucune explication ; il se précipite pour faire la fête « car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé ».

Avec Dieu, il n'est pas question de calcul, de mérites, d'arithmétique : or c'est une logique que nous n'abandonnons que très difficilement. En effet, on voudrait bien que Dieu reconnaisse nos mérites personnels. On voudrait bien qu'il nous donne plus parce que nous jugeons que nous le méritons plus que d'autres. On se sent lésé si quelqu'un qui s'était éloigné de Dieu pendant longtemps réapparaît tout d'un coup et que nous sommes invités à l'accueillir à nouveau. Lorsque dans nos familles, le mouton noir, comme on l'appelle, veut revenir, il n'est pas nécessairement le bienvenu. Lorsqu'on félicite quelqu'un au travail et qu'on ne le fait pas avec nous, on ne se sent pas reconnu. Oui, nous avons de la difficulté à sortir de cette logique. Si Christian de Chergé avait été dans cette logique, il serait mort dans la haine et la vengeance intérieures. Une seule façon d'y arriver c'est d'entrer dans la logique de l'amour de Dieu. Avec lui, il n'est question que d'amour gratuit... Il n'est question que de faire la fête chaque fois que nous nous rapprochons de Lui.

